

Le beau chant d'Amore de Pippo Delbono

Christophe Candoni – www.sceneweb.fr

Toujours fidèle à l'artiste italien, le théâtre du Rond-Point accueille en cette rentrée la dernière création de Pippo Delbono : un chant d'amour et de douleur entre passion et épure.

Inspiré par le Portugal, porté à la fois par la voix des poètes, le Brésilien Eugenio de Andrade entre autres, et la vibrante mélancolie des airs populaires de fado, Pippo Delbono, affable et adouci, en élégant costume blanc, semble vouloir quelque peu délaissé les grandes éruptions au lyrisme déflagrateur dont il est coutumier, pour aboutir à une forme d'art plus sensible et dépouillée. Sur le vaste plateau nu, simplement encadré de trois hauts murs rouge incendiaire, on assiste bien à une fête fugace au cours de laquelle des figures blafardes, dont certaines à têtes d'animaux, entament une procession, et des villageois font une ronde urgente et endiablée autour d'une maigre tronc d'arbre mort. L'allégresse carnavalesque qui caractérise, de spectacle en spectacle, son geste artistique libertaire et bigarré a cette fois laissé place à de menus tableaux qui font bien sûr écho aux sujets de prédilection de l'artiste : la revisite d'une piété par exemple, mais dans des tonalités plus graves et surtout dans une économie totale d'ostentation. Les scènes défilent et inspirent autant de beauté que de tristesse, une certaine sagesse aussi. Il y paraît de simples présences isolées, souvent de noir vêtues mais non dépourvues de solarité. Le vide insondable du temps et de l'espace y est palpable. Celui-ci transpire dans une large déclinaison de couleurs massivement chaudes et moites passant du clair au sombre des jours et des nuits infinies de l'été Méditerranéen.

Seul élément de décor, éminemment symbolique, entre désolation et reverdie finale, un saule fait écho à celui de Godot mais surtout à

l'histoire relatée par Pippo Delbono lui-même, lecteur-récitant assis à sa table de travail au milieu du public. Au micro et de sa voix aussi suave que rocailleuse, il raconte la fable elliptique d'un jeune moine orthodoxe qui, chaque jour, à l'aube, gravit la montagne et gagne son sommet pour arroser l'arbre éternellement sec qui y est planté. Trois ans après, il trouve ses branches couvertes de fleurs. Il en conclut que « l'humanité a besoin de rituel ».

Les mots, les corps, les images, déployés et combinés, font sens et langage. Sans Bobo qui est décédé en 2019, la troupe de comédiens est toujours là, si familière, si singulière, et notamment Gianluca Ballarè tout en douceur et en malice. Elle est renforcée de chanteurs et musiciens dont l'irradiante artiste angolaise Aline Frazão. Le chant, accompagné à la guitare, dit dans toute sa puissance et sa plénitude ce qui ne peut être autrement exprimé. Delbono chante l'amour, le manque d'amour, le besoin d'amour. Il offre une pièce aussi profonde, fragile et nécessaire que le sentiment qu'elle explore. « Tel est notre destin : aimer sans limite » fait-il entendre avec conviction. À la force et à la violence qui agissent sur le monde, Delbono oppose l'art, la nature, la spiritualité. Et l'émotion est à son comble.



